**ACTE 4**

**Charles, Caroline, Laura, Sarah, Shawn, Jack, Samantha, Victoria, Mike, Beckie, Eleanor, Gabor, Anna, Mrs Kate, Bobby, Jean-Baptiste, Wise Eagle, Grey Wolf**

**Ouest du Kentucky, Octobre 1866**

**CAROLINE :** *(Au public)* Bien, c’est un peu à mon tour de parler. On ne m’a pas beaucoup demandé mon avis, jusque-là. C’est vrai qu’à notre époque, les femmes n’ont pas beaucoup le droit à la parole. Bref, on en reparlera dans un peu plus d’un siècle, vous verrez… Alors, voilà bien deux mois qu’on a quitté Fort Dayton. Grâce aux conseils du Capitaine Longway et de toute la diplomatie de Jean-Baptiste, on est arrivé là sans problèmes. On a bien rencontré quelques indiens, mais ils nous ont laissés tranquilles. Les enfants sont bien occupés toute la journée dans l’école mobile de Mrs Kate. On fait une pause en attendant les hommes qui sont partis en reconnaissance chercher un endroit pour passer le Mississippi. Le fleuve est de l’autre côté de la colline et il faut trouver le meilleur endroit pour faire traverser les wagons sur de gros radeaux que nous devons construire. Les enfants sont encore en train d’embêter Jean-Baptiste pour qu’il leur raconte des histoires.

**BOBBY :** Jean-Baptiste, tu avais promis de nous raconter l’histoire du Pony Express.

**SAMANTHA :** Oui, c’est vrai, raconte-nous le Pony Express !

**JEAN-BAPTISTE :** Attendez un peu que je me souvienne.

**LAURA :** Allez, ne nous fais pas attendre, je suis sûre que tu te souviens très bien.

**BECKIE :** A moins que tu ne sois en train de chercher ce que tu vas inventer. Peut-être que tu n’as pas participé au Pony Express.

**JEAN-BAPTISTE :** Non, mais dis donc, traite-moi de menteur, peut-être, espèce de petite insolente ! Tu as de la chance que ton père ne soit pas là, sinon, il t’aurait encore remis à ta place.

**LAURA :** Ne l’écoute pas, Jean-Baptiste, elle dit ça pour se faire remarquer.

**BOBBY :** Bon, taisez-vous, laissez-le raconter.

**JEAN-BAPTISTE :** Merci Bobby. Bien, alors, le Pony Express a duré 18 mois, juste avant la guerre. Mais ce n’est pas à cause de la guerre qu’il s’est arrêté. C’est cette invention, le télégraphe qui l’a remplacé. Grâce au télégraphe, on a pu envoyer des messages de Washington à San Francisco, juste en quelques minutes. Une vraie révolution, ce télégraphe !

**SAMANTHA :** Jean-Baptiste !!! C’est du Pony Express que tu dois nous parler, pas du télégraphe !

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, j’y viens, mais écoutez quand même comment nous, les gars du Pony Express, on s’est vengé du télégraphe. Alors on montait le long des poteaux en bois et là-haut on coupait les fils. Ou bien avec le bout métallique de nos revolvers, on touchait le fil et on envoyait des messages qui ne voulaient rien dire. Les types à l’autre bout de la ligne se demandaient dans quelle langue on leur parlait. On appelait ça le Spécial Message Stupide : SMS pour les initiés.

**SAMANTHA :** Jean-Baptiste ???

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, tu as raison, je m’égare, souvent. Alors, au début, le Pony Express cherchait surtout des jeunes hommes, très légers, bon cavaliers et orphelins.

**BOBBY :** Pourquoi orphelins ?

**JEAN-BAPTISTE :** Parce que comme ça, les employeurs n’avaient pas de problèmes avec les familles si le cavalier était blessé ou même mort.

**SAMANTHA :** C’était donc dangereux ?

**JEAN-BAPTISTE :** Très dangereux ! Le cavalier pouvait se perdre car il n’y avait pas beaucoup de pistes tracées entre les relais. Il pouvait aussi être attaqué par des bandits, parce qu’au début il transportait de l’argent. Il traversait aussi des territoires indiens, alors selon leur humeur, ça pouvait être dangereux. Il lui arrivait aussi de chuter de cheval parce que tout à coup sa monture s’écroulait sous lui, épuisée.

**BECKIE :** Je croyais qu’il pouvait changer de cheval.

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, à condition qu’il en trouve au relai. Le devise était « Le courrier avant tout, sans retard ». Donc s’il n’y avait pas de cheval de rechange, il fallait continuer avec le même cheval.

**LAURA :** Et il ne se reposait donc jamais ?

**JEAN-BAPTISTE :** Uniquement quand le courrier était arrivé à destination. Mais le cavalier ne se reposait pas longtemps, il devait repartir aussitôt. Le cavalier était moins important que le cheval. Et le cheval était moins important que le courrier. C’est ce qui a fait la renommée rapide du Pony Express.

**BECKIE :** Mais, Jean-Baptiste, si je compte bien, tu n’as pas pu faire le Pony Express. Tu as dit qu’ils prenaient des jeunes hommes. Et excuse-moi, mais au temps du Pony Express, tu n’étais plus très jeune.

**JEAN-BAPTISTE :** Ah ! Ah ! Tu crois me piéger, n’est-ce pas ? Mais tu n’as pas tout à fait tort. C’est vrai que j’ai menti sur mon âge pour m’engager. Et ça a été juste pour les six derniers mois. Comme ils avaient eu beaucoup de pertes en un an, ils étaient aussi moins exigeants.

**LAURA :** Tant de pertes que ça ? Vraiment.

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, mais pas seulement des morts. Des blessés aussi et tous ceux qui ont abandonné parce que c’était trop difficile et pas très bien payé, il faut l’avouer. En ce qui me concerne, ma qualité d’indien m’a favorisé car on pensait que je m’en sortirai mieux dans certains cas.

**BOBBY :** Voilà les hommes qui reviennent !

**BECKIE :** Ils ont l’air bien pressés. J’ai l’impression qu’il se passe quelque chose de grave !

**LAURA :** Regarde, Jean-Baptiste, je crois que Mike t’appelle.

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, tu as raison. Allons-y ! *(Les hommes arrivent, suivis des femmes)*

**MIKE :** Jean-Baptiste, est-ce que tu peux me dire de quelle tribu vient cette flèche ?

**JEAN-BAPTISTE :** Attendez un instant… Mmm, c’est une flèche sioux. Elle vient de loin, étant donné que les premières tribus sioux sont à des centaines de miles à l’Ouest. Où l’avez-vous trouvée ?

**CHARLES :** Nous avons une mauvaise nouvelle.

**JACK :** Oh oui, Mon dieu ! C’est affreux !

**GABOR :** Quelle chose horrible ! J’en tremble encore.

**CAROLINE :** S’il vous plait, expliquez-vous ! Cette attente est insupportable ! Qu’avez-vous donc vu de si terrible ?

?

A SUIVRE …